

où à sa place une tour fut construite. Devant elle, le mur d'escarpe du fossé de la ville est visible. A partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, ce fossé séparait le couvent de son jardin (fig. 5).



En parallèle du diagnostic archéologique, les archéologues du Département ont mené une étude approfondie du bâti sur l'ensemble des bâtiments conventuels. L'étude porte sur l'observation fine des élévations et des charpentes. Les résultats sont en cours d'analyse, mais ils révèlent déjà d'importantes phases de travaux, témoignant des difficultés rencontrées lors de la construction du monument (fig. 7). Si la façade inachevée de la basilique laissait déjà soupçonner ces difficultés, elles n'étaient pas immédiatement perceptibles dans le reste de l'édifice. Ainsi, les maçonneries montrent des interruptions majeures, avec la présence de murs provisoires remplacés par la suite par des murs en pierre de taille. Les archéologues ont également documenté l'organisation interne des bâtiments avant leur récente transformation en hôtel. Surtout, ils ont pu observer les conséquences de la construction de l'enceinte urbaine directement contre le couvent. Ces conséquences incluent par exemple l'intégration de caves sous le réfectoire alors qu'elles devaient être prévues initialement à l'extérieur en lien avec la cuisine qui ne fut pas construite là où elle était prévue et qui aujourd'hui reste à découvrir. À l'angle de deux bâtiments, des vestiges d'embochements de poutres ont révélé la présence d'un escalier en bois pour rejoindre le chemin de ronde du mur d'enceinte. De même, d'anciennes portes obstruées trahissent des accès à ce chemin de ronde. Les prochaines analyses, incluant les datations des mortiers et les résultats de l'étude dendrochronologique de la charpente du XVII<sup>e</sup> siècle, permettront d'affiner ces observations.



Le service de l'Archéologie du Département est habilité pour réaliser des diagnostics et des fouilles partout sur le territoire varois. Il en effectue une dizaine chaque année. Ce patrimoine archéologique raconte notre histoire et celle des générations qui nous ont précédées. C'est une richesse unique et non renouvelable, qu'il est essentiel de protéger et d'étudier. Le Département du Var souhaite le valoriser avec la collection « Les carnets de fouilles Archéo'Var ».

## Le Couvent royal

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME

### À DÉCOUVRIR DANS LA MÊME COLLECTION

- . L'aire funéraire romaine de Saint-Hermentaire - DRAGUIGNAN
- . L'habitat romain de Saint-Hermentaire - DRAGUIGNAN
- . Olbia - La cité - HYÈRES-LES-PALMIERS
- . Le Couvent royal - SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME
- . Le Fournas une exploitation viticole romaine - DRAGUIGNAN
- . Une ferme romaine - SAINT-ZACHARIE
- . La voie Aurélienne - POURRIÈRES
- . Un ensemble balnéaire d'époque romaine - BRIGNOLES
- . Les fouilles de l'Abbaye de la Celle - LA CELLE



PLUS D'INFORMATIONS EN SCANNANT CE QR CODE





fig. 7

## Le Couvent royal de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume



L'étude du bâti en élévation et un diagnostic sédimentaire ont permis de révéler une partie de l'histoire de ce monument majeur du XIV<sup>e</sup> siècle. Fondé par Charles II d'Anjou après la découverte des reliques de Marie-Madeleine, le couvent fut confié aux Dominicains et trône toujours au cœur de la ville. Sa basilique, à la façade inachevée, est connue des visiteurs, mais le couvent l'est beaucoup moins.

En 1279, Charles II d'Anjou, alors comte de Salerne (il n'est pas encore roi de Naples et comte de Provence), découvre les reliques de Marie-Madeleine à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Après quelques péripéties, il parvient à les faire authentifier par le pape, et les travaux débutent en 1296. Aujourd'hui propriété du Département du Var, le site fait l'objet d'un important projet de mise en valeur. Préalablement à ces travaux, l'État a prescrit la réalisation de deux opérations d'archéologie préventive, la première consistant en une évaluation des sols du couvent par des sondages.

### Une stratigraphie complexe

Trois sondages ont été réalisés à l'intérieur de l'ancien réfectoire du couvent, qui couvre à lui seul plus de 600 m<sup>2</sup> (fig. 1). Ces investigations ont mis en évidence les anciens sols du couvent, sur lesquels des vestiges de la vie quotidienne du XIV<sup>e</sup> siècle ont été découverts par endroits (céramiques, restes de faune, notamment de nombreux poissons) (fig. 2). Sous ces niveaux d'occupation, les archéologues du Département du Var ont mis au jour les sols du chantier de construction. Ceux-ci recouvraient les niveaux de démolition



fig. 1



fig. 2



fig. 3

d'anciens bâtiments, révélant qu'un quartier entier de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume fut rasé pour édifier le nouveau couvent. Sous ces démolitions, les chercheurs ont révélé la présence d'une occupation plus fruste, caractérisée par des trous de poteaux et des silos à grains.

Sans surprise, dans les galeries du cloître, de très nombreuses sépultures ont été découvertes (fig. 3). Malgré l'étroitesse des sondages, de réelles différences de population ont été identifiées entre les galeries, dont une zone privilégiée pour l'inhumation des enfants dans la galerie sud. Sous ces premières sépultures liées au couvent, des coffrages en pierre plus anciens ont été mis au jour. L'un d'entre eux est recoupé par le mur nord de la basilique, et une datation récente au carbone 14 le situe entre 950 et 1050, contemporaine des plus anciennes traces d'habitat. Mais la surprise est venue d'un sondage réalisé dans le préau du cloître : sous des bâtiments en pierre des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, et sous les silos et trous de poteaux des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, les archéologues ont découvert les vestiges d'une nécropole des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Celle-ci comprenait une sépulture en bâtière, une en amphore, et d'autres en coffrage de tuiles (fig. 4). Il est possible de rapprocher cette nécropole du mausolée des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles qui sert de crypte à la basilique toute proche, et où Charles d'Anjou crut probablement découvrir les reliques de Marie-Madeleine.

### L'enceinte urbaine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

À l'extérieur du couvent, mais contigu à celui-ci, à l'emplacement que tous les historiens intéressés par le monument avaient identifié comme l'ancienne cuisine, l'équipe du Département du Var a mis au jour les restes impressionnants de l'enceinte urbaine. Ces vestiges ont révélé la matérialisation des relations complexes entre les moines et la communauté urbaine. Cette dernière, souhaitant se protéger des troubles qui débutent au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, avait lancé d'importants travaux de construction. La fouille démontre que cette enceinte est plaquée contre les bâtiments du couvent. La plus spectaculaire découverte se situe à l'emplacement présumé de la cuisine